

Seigneur Prelat , vous en auriez sans  
doute

Quelque regret , où je vous connois mal ?  
Et vous diriez , dans le cœur , il m'en coûte  
Un serviteur zélé , tendre & loyal,  
Et cependant j'en tiendrois pour mon compte.  
Et quand là bas , la mort nous a reclus,  
Ne faut penser qu'ici haut l'on remonte,  
Depuis long-tems la mode n'en est plus.

Bien est-il vrai , si l'on en croit l'histoire,  
Qu'au tems passé il s'est vû des Prélats  
À qui le Ciel , pour couronner leur gloire,  
Permit d'ouvrir les portes du trépas.  
Aux Saints devoirs toujours comme eux  
fidele ,

Vous possédez leur vertu & leur zèle;  
Comme eux aussi vous feriez , je le croy,  
En un besoin quelque prodige insigne,  
Du Tout Puissant l'assistance benigne,  
N'en voudroit point dementir vôte foi.

Mais s'il falloit , comme j'en suis indigné,  
Que cet Indult ne tombât pas sur moi ?  
Que mes Méfaits y missent quelque obstacle,  
Je pourrois bien rester sur le grabat ?  
Pour le plus seur vaut mieux , Seigneur  
Prelat ,

Vous épargner la façon d'un miracle.  
Laissons la mort sans lui lâcher le frein ;  
Paisiblement passer son droit chemin ;  
Assés déjà sur nos jours elle rogne ;  
De ses fouriers le dangereux essain,  
N'amenera que trop-tôt nôtre fin,  
Ne bâtons point s'il vous plaît la besogne :

Dés qu'une fois de sa fatale main ;